

la queue est attachée au sommet de l'arrière-train, c'est un indice certain que les jambes de derrière sont placées d'aplomb au dessous des fesses. Il faut donc faire attention à la position de la queue, car lorsqu'elle est élevée bien au-dessus des fesses, bien frisée en tire bouchon, c'est un indice infailible de vigueur. Les jambons doivent descendre jusque sur les jarrets et complètement absorber les cuisses.

Les pattes doivent être droites et présenter un aplomb parfait. Il faut aussi bien faire attention à la conformation des pieds. Il arrive souvent que l'articulation qui réunit le pied à la patte est faible et fléchit sous le poids de l'animal, de sorte que le talon porte à terre. Cette difformité est un signe certain de dégénérescence. Il faut que les orteils soient presque en ligne droite avec la jambe et que l'articulation soit bien attachée, de manière à donner l'élasticité nécessaire sans trop fléchir.

Les os des pattes doivent être aussi petits que possible : les gros os dénotent une nature grossière et peu d'aptitude à l'engraissement. Les pieds doivent être petits et les oreilles bien ramassées ; quand ils s'écartent trop, l'animal marche difficilement et court le risque de se blesser ; avec des petits pieds l'allure est toujours active et les mouvements plus alertes.

La poitrine doit être large et profonde ; bien que ce soit moins important pour le mâle que pour la truie, il vaut toujours mieux que le mâle possède cette qualité aussi bien que la mère, car on est alors plus certain de la perpétuer dans les produits. Une large poitrine entraîne toujours de larges épaules, mais il faut qu'il y ait un équilibre complet entre l'avant et l'arrière-train. Le corps du verrat doit présenter un parallélogramme parfait, c'est à-dire il faut qu'il soit aussi large et aussi développé à une extrémité qu'à l'autre.

Un autre point sur lequel il faut insister, c'est la toison. Il ne faut pas oublier qu'un poil épais est tout à la fois soyeux et souple, sans être cependant trop fin, est un des plus importants indices d'une forte constitution et d'une plus grande puissance musculaire, ce qui entraîne une assimilation plus complète de la partie azotée de la nourriture et, partant la formation du maigre. Moins l'animal se trouve garanti des influences atmosphériques, plus la nature tend à lui donner la graisse, pour conserver à l'intérieur le degré de température nécessaire à la circulation du sang. Lorsque la peau est bien recouverte de poil, la déperdition de calorique est moindre, et l'animal est moins sujet aux accidents qui résultent des brusques changements de température et profite mieux de l'aliment et de la nourriture qu'on lui donne.

Nous le répétons, le choix du verrat est infiniment plus important que celui des truies. C'est en effet le mâle qui donne au produit la forme extérieure si importante au point de vue du développement des parties charnues, telles que les reins, les jambes et les flancs. C'est le mâle qui donne la charpente osseuse dont l'exiguïté est un indice certain à l'engraissement. C'est le mâle qui donne le poil, indice infailible d'une disposition à faire la chair maigre. C'est le mâle qui donne le grain dont la forme est aussi des plus significatives. C'est même le mâle qui donne les oreilles dont nous avons vu l'importance. C'est enfin le mâle qui donne au produit l'appareil locomoteur, c'est à-

dire tout le système musculaire et celui non moins important de l'instinct, c'est-à-dire tout le réseau nerveux.

Nous verrons, dans notre prochaine *causerie agricole*, l'importance du rôle de la truie dans la génération.

Il est donc évident que pour réussir dans l'élevage du porc, le choix d'un bon verrat est ce qu'il y a de plus essentiel, c'est la condition absolue de la réussite. Le choix des truies, bien qu'étant aussi d'une grande importance, est tout-à-fait secondaire en ce qui regarde l'espèce porcine. Ce n'est pas la même chose pour l'espèce chevaline, ni l'espèce bovine, ni plusieurs autres espèces d'animaux chez lesquelles le rôle de la mère est plus important, quoique toujours subordonné à celui du père, mais pour l'espèce porcine tout dépend du mâle. Quelque parfaite que soit la mère si le mâle est défectueux, les produits le seront infailliblement, tandis qu'un mâle ayant de bonnes qualités, bien fixées dans sa race, donne toujours d'excellents produits même avec des truies médiocres.

—(A suivre)

Travaux et soins qu'exige le tabac pendant sa croissance.

Comme toutes les plantes sarclées, le tabac exige des travaux nombreux, des soins multipliés, aussi bien pour lui-même que pour la terre, qui perdrait, sans cela, tout l'avantage que lui assurent, agricultement parlant, ces sortes de plantes.

Quelques jours se sont à peine écoulés depuis la plantation, le tabac commence à se tenir debout, à allonger ses feuilles, et déjà, favorisées par la bonne préparation de la terre, excités par la saison, les mauvaises herbes commencent à l'envahir ; déjà il faut songer à l'en débarrasser.

Quelques légers sarclages sont alors nécessaires. Ils le sont encore lorsque, dans cette même période, il est survenu une pluie assez forte pour délayer la surface de la terre ; pour la disposer à former, sous l'action du soleil qui a suivi, une croûte dont l'effet immédiat est de s'opposer, au grand dommage de la plante, à toute relation entre l'atmosphère et l'intérieur de la terre.

Une observation essentielle, aussi bien pour les labours à la charrue que pour les façons à la main, c'est de ne pas fouler la terre trop profondément dans le voisinage des racines, de crainte de les briser. A cet égard, l'expérience semble avoir démontré que l'extrémité des feuilles devait être la limite de ces fouilles : les racines suivant, dans la terre, la même progression pour leur développement que les feuilles dans l'atmosphère.

Mais bientôt arrive le moment du premier labour. Une charrue sans versoir, une sorte de *bicot*, passe dans chaque rang ; les bœufs qui la traînent laissent eux-mêmes entre eux une rangée de tabac. De cette manière, le billon élevé qui séparait encore les rangs de tabac entre eux, et que nous nommons *arbour*, pour le distinguer de l'autre plus petit, sur lequel a eu lieu la plantation, se trouve détruit. La terre qui le composait a été jetée à gauche et à droite, et le champ n'offre plus qu'une surface horizontale, conservant à